RA2LC n°19, Vol.5 – septembre 2026
Soumission | 24-07-2026
Publication | 30-09-2026

Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

GESTION RESPONSABLE DE L'ENVIRONNEMENT ET SECURITE ECOLOGIQUE : *vers le paradigme de la « guerre planétaire écologique » en Sciences de l'Information et de la Communication*

KILENGE TOKO PUKU Marc
Professeur Associé
marckilenge@gmail.com
&
BOPE MIKOBI Crispin-Bismarck
Assistant Académique
Département des Sciences de l'Information et de la Communication, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Kinshasa

Résumé : De nos jours, la question environnementale est devenue une préoccupation mondiale, du fait de menaces multiformes qui pèsent sur la planète. La multiplication des catastrophes climatiques, l'érosion accélérée de la biodiversité, la déforestation, la pollution généralisée ainsi que la raréfaction des ressources naturelles sont les fruits d'une mutation profonde des rapports entre les sociétés humaines et leur environnement. Ces phénomènes sont principalement étudiés sous les angles écologique, économique ou politique, mais leur dimension communicationnelle demeure encore peu explorée. Cet article propose une relecture de ces crises en introduisant le paradigme de la « guerre planétaire écologique », défini comme un processus systémique de dégradation progressive de la biosphère résultant des interactions entre les activités humaines, les défaillances de gouvernance et les insuffisances des dispositifs de communication environnementale. Mobilisant les principales théories contemporaines relatives au risque, à la responsabilité, à la gouvernance des biens communs, aux systèmes socio-écologiques et à l'agir communicationnel, notre recherche est fondée sur une analyse documentaire qualitative. Elle montre que la sécurité écologique ne dépend plus uniquement de la mise en œuvre de politiques environnementales, mais également de la capacité des sociétés à produire, partager et transformer les connaissances environnementales en comportements responsables. Notre étude soutient que la communication environnementale constitue désormais un instrument stratégique de prévention des risques écologiques, de mobilisation des acteurs et de renforcement de la résilience collective. Elle propose un cadre théorique intégré permettant de coordonner les dimensions écologiques, sociales, politiques et communicationnelles de la gouvernance environnementale. La principale contribution scientifique de cette recherche consiste à formaliser le paradigme de la guerre planétaire écologique comme nouveau cadre d'analyse en Sciences de l'Information et de la Communication, en démontrant que les crises environnementales contemporaines relèvent autant de défaillances communicationnelles que de déséquilibres écologiques.

Mots-clés : Gestion responsable de l'environnement ; sécurité écologique ; communication environnementale ; gouvernance environnementale ; guerre planétaire écologique ; Sciences de l'Information et de la Communication.

Abstract: The increasing frequency of climate disasters, biodiversity loss, deforestation, widespread pollution and the depletion of natural resources reveal a profound transformation in the relationship between human societies and the environment. Although these phenomena have been widely studied from ecological, economic and political perspectives, their communication dimension remains largely underexplored. This article proposes a new analytical framework by introducing the paradigm of "planetary ecological warfare", defined as a systemic process of progressive biosphere degradation resulting from the interaction between human activities, governance failures and deficiencies in environmental communication. Based on a qualitative documentary analysis drawing upon contemporary theories of risk, responsibility, commons governance, social-ecological systems and communicative action, this study demonstrates that ecological security no longer depends solely on environmental policies but also on society's capacity to generate, disseminate and transform environmental knowledge into responsible behaviour. The findings highlight environmental communication as a strategic mechanism for ecological risk prevention, stakeholder mobilisation and collective resilience. The study develops an integrated theoretical framework linking ecological, social, political and communicational dimensions of environmental governance. Its main scientific contribution is the conceptualisation of planetary ecological warfare as a new analytical paradigm within Information and Communication Sciences, demonstrating that contemporary environmental crises are as much communication failures as ecological disruptions.

Keywords: Environmental governance; ecological security; environmental communication; responsible environmental management; planetary ecological warfare; Information and Communication Sciences.

Introduction

Les crises environnementales se sont imposées comme l'un des principaux défis auxquels l'humanité est confrontée au cours des cinquante dernières années. Les changements climatiques, la dégradation accélérée des écosystèmes, la disparition de nombreuses espèces, la pollution des milieux naturels et l'épuisement progressif des ressources stratégiques démontrent qu'il y a une rupture profonde des équilibres écologiques qui assuraient longtemps la stabilité des sociétés humaines. Ces transformations ne constituent plus seulement des préoccupations environnementales, elles représentent désormais des enjeux majeurs de sécurité, de gouvernance et de développement durable.[1]

Les rapports successifs du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) ainsi que de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) convergent pour démontrer que, les activités humaines sont devenues le

[1]Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), Climate Change 2022: *Impacts, Adaptation and Vulnerability*, Cambridge, Cambridge UniversityPress, 2022, p.11-19.

principal facteur de perturbation des grands équilibres planétaires.[2] Cette situation conduit plusieurs chercheurs à considérer que l'humanité est entrée dans une nouvelle phase historique caractérisée par des risques globaux, systémiques et interdépendants.

Dans cette optique, Ulrich Beck montre que les sociétés contemporaines sont désormais confrontées à une « société du risque », dans laquelle les menaces produites par le développement industriel dépassent largement les frontières géographiques, politiques et temporelles.[3] Les risques environnementaux n'affectent plus seulement des territoires spécifiques ; ils impactent désormais l'ensemble de la planète et compromettent durablement les conditions mêmes de la vie humaine.

Cette évolution nous amène à repenser profondément les fondements de la gouvernance environnementale. La protection de l'environnement a subi une mutation. Elle ne peut plus être envisagée seulement sous l'angle des politiques publiques ou des innovations technologiques. Elle sous-entend aussi une transformation des modes de production, des systèmes de gouvernance, des pratiques sociales et, surtout, des processus de communication qui structurent les représentations collectives de l'environnement. À cet égard, Hans Jonas souligne que l'accroissement considérable de la puissance technologique impose désormais à l'humanité une responsabilité éthique nouvelle : préserver les conditions d'existence des générations futures.[4]

Par ailleurs, malgré les multiples recherches consacrées au changement climatique, au développement durable ou à la gouvernance environnementale, la littérature scientifique demeure fragmentée. Les travaux existants privilégient en grande partie une approche sectorielle centrée sur les dimensions écologiques, juridiques, économiques ou institutionnelles. En retour, les interactions entre communication, gouvernance et sécurité écologique restent très peu théorisées, notamment dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication. Cette lacune apparaît d'autant plus importante que les crises environnementales contemporaines résultent également de déficits informationnels, de controverses scientifiques, de désinformation, d'insuffisances des politiques de sensibilisation et de faibles capacités de mobilisation sociale.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente recherche. Par analogie, elle défend l'idée que les dégradations et les problèmes

[2]Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), *Global Environment Outlook 6: HealthyPlanet, Healthy People,* Nairobi, United Nations Environment Programme, 2019, p.19-34.
[3]U. BECK, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion, 2001 (éd. orig. 1986), p.35-52.
[4] H. JONAS, *Le Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, p.36-48.

environnementaux actuels peuvent être interprétés comme les manifestations d'une « guerre planétaire écologique », entendue non comme un conflit militaire conventionnel, mais comme un processus continu, diffus et cumulatif de destruction des équilibres écologiques provoqué par les interactions entre les activités humaines, les modèles économiques dominants, les insuffisances de gouvernance et les défaillances communicationnelles.

La problématique centrale de notre étude peut être formulée de la manière suivante : Comment la gestion responsable de l'environnement, soutenue par une communication environnementale stratégique, peut-elle constituer un mécanisme de prévention face aux risques d'une guerre planétaire écologique et contribuer au renforcement de la sécurité écologique ?

En répondant à cette interrogation, nous poursuivons un double objectif dans cette recherche. D'une part, notre recherche vise à construire un cadre théorique intégré articulant les principales approches contemporaines relatives au risque, à la responsabilité, à la gouvernance et à la communication environnementale. D'autre part, elle propose un nouveau cadre conceptuel destiné à enrichir les Sciences de l'Information et de la Communication à travers la formalisation du paradigme de la guerre planétaire écologique.

L'originalité de cette contribution réside précisément dans cette articulation. Les approches existantes analysent essentiellement les crises écologiques sous l'angle de la protection de la nature ou de la gouvernance environnementale. Par ailleurs, le présent article montre que ces crises relèvent aussi d'un déficit structurel de communication entre les institutions, les scientifiques, les décideurs politiques et les citoyens. Dès lors, la communication environnementale ne constitue plus un simple outil d'accompagnement des politiques publiques, elle devient un facteur stratégique de sécurité écologique, de résilience sociale et de prévention des risques globaux.

Ainsi, notre étude propose une relecture des défis environnementaux contemporains en démontrant que la guerre planétaire écologique constitue un paradigme scientifique susceptible de renouveler les analyses en Sciences de l'Information et de la Communication, en intégrant simultanément les dimensions écologiques, politiques, sociales et communicationnelles de la gouvernance environnementale.

Une limite doit être explicitement reconnue : une analyse documentaire ne suffit pas à valider empiriquement un nouveau paradigme. Dans cet article, l'expression « paradigme de la guerre planétaire écologique » désigne donc une proposition heuristique et un programme de recherche. Sa consolidation exigera des études de terrain, des comparaisons internationales, des analyses de discours et des indicateurs permettant de tester les relations entre gouvernance, qualité communicationnelle et résilience écologique.

La démarche comporte trois opérations : identification des apports de chaque théorie ; confrontation de leurs convergences et de leurs angles morts ; intégration des résultats dans un modèle conceptuel articulant dimensions écologique, institutionnelle, communicationnelle et sociétale. Cette méthode vise la construction théorique plutôt que la mesure d'un effet causal.

Cette recherche adopte une démarche qualitative fondée sur une analyse documentaire critique. Le corpus principal réunit des ouvrages de référence consacrés à la responsabilité, au risque, à la complexité, à la gouvernance des communs, aux systèmes socio-écologiques et à l'agir communicationnel, complétés par des rapports internationaux sur le climat, la biodiversité, l'environnement et le développement durable. L'analyse compare, pour chaque approche, l'objet central, le niveau d'analyse, la conception de l'action collective et la place accordée à l'information et à la communication.

1. Revue critique de la littérature et cadre théorique intégré

1.1. Revue critique de la littérature : des approches environnementales à la communication des risques

Depuis plusieurs décennies, l'analyse des crises environnementales a donné lieu à une production scientifique abondante orientée vers des disciplines aussi diverses comme l'écologie, la sociologie, la philosophie, les sciences politiques, l'économie et les sciences de la communication. Cette diversité témoigne de la complexité des phénomènes environnementaux contemporains, mais elle révèle aussi une segmentation des cadres d'analyse. Si les travaux existants permettent de mieux comprendre les causes et les conséquences des dégradations écologiques, ils demeurent souvent centrés sur des dimensions spécifiques et accordent encore une place restreinte aux mécanismes communicationnels qui pourtant orientent la perception, la gestion et la prévention des risques environnementaux. Cette revue critique met en évidence les principaux apports de la littérature tout en identifiant les limites qui justifient la proposition d'un nouveau cadre d'analyse centré sur le paradigme de la guerre planétaire écologique.

- La responsabilité écologique : l'apport fondateur de Hans Jonas

L'une des contributions majeures à la réflexion environnementale provient de Hans Jonas, dont la théorie du principe responsabilité constitue aujourd'hui une référence incontournable de l'éthique environnementale. Face aux capacités inédites offertes par les progrès scientifiques et technologiques, Jonas considère que l'humanité est désormais investie d'une responsabilité nouvelle : préserver les conditions de la vie sur Terre pour les générations présentes et futures. Selon lui, le développement technologique ne peut plus être évalué uniquement au

regard de ses performances économiques ou scientifiques ; il doit être apprécié à l'aune de ses conséquences écologiques et sociales.[5]

Cette approche a profondément renouvelé la conception classique de la responsabilité en introduisant une dimension intergénérationnelle. Elle invite les décideurs publics, les entreprises et les citoyens à intégrer le principe de précaution dans toute décision susceptible d'affecter durablement les équilibres naturels. Toutefois, la réflexion de Jonas demeure notamment normative. Elle définit les fondements éthiques de la responsabilité environnementale sans analyser les mécanismes de communication pouvant favoriser l'appropriation sociale de cette responsabilité. En d'autres termes, elle explique pourquoi les sociétés doivent protéger l'environnement, mais elle éclaire peu la manière dont cette responsabilité peut être construite collectivement par les processus d'information, de sensibilisation et de communication.

- La société du risque : la lecture sociologique d'Ulrich Beck

Les travaux d'Ulrich Beck marquent une étape décisive dans la compréhension des risques environnementaux contemporains. Dans *la société du risque*, l'auteur montre que les sociétés industrielles produisent désormais des risques globaux qui échappent largement au contrôle des institutions traditionnelles. Contrairement aux risques naturels du passé, les risques contemporains sont principalement générés par les activités humaines : pollution, accidents industriels, changement climatique, contamination des ressources, perte de biodiversité ou encore risques nucléaires.[6]

Pour Beck, ces risques présentent plusieurs caractéristiques essentielles : ils sont transnationaux, cumulatifs, invisibles, irréversibles et scientifiquement complexes. Ils dépassent ainsi les capacités d'intervention des États et nécessitent une gouvernance mondiale fondée sur la coopération.

Cette analyse engendre une avancée majeure dans la compréhension des crises écologiques contemporaines. Toutefois, elle reste uniquement centrée sur la production sociale des risques. Elle accorde peu d'attention aux dispositifs communicationnels qui influencent la perception des risques, la confiance envers les institutions et la mobilisation collective face aux menaces environnementales.

- Edgar Morin et la pensée complexe : vers une approche systémique

La contribution d'Edgar Morin est déterminante, sa contribution montre comment les crises contemporaines ne peuvent être comprises à travers une approche sectorielle ou linéaire. Selon la pensée complexe, les phénomènes écologiques, économiques, politiques, sociaux et culturels sont profondément

[5] Ibidem, p.52.
[6] U. BECK, *Op. cit*., p.29-58.

interdépendants et forment un système dynamique dans lequel chaque transformation produit des effets sur l'ensemble des autres composantes.[7]

Cette approche systémique permet de dépasser les analyses segmentées des crises environnementales. Elle montre notamment que le changement climatique, la pauvreté, les migrations, les conflits, les inégalités et les transformations technologiques sont des phénomènes étroitement liés.

Toutefois, si Morin insiste sur l'interconnexion des systèmes, il développe peu les mécanismes informationnels et communicationnels qui permettent aux sociétés d'organiser cette complexité, de produire des connaissances partagées et de construire une intelligence collective face aux risques environnementaux.

- Elinor Ostrom : la gouvernance des biens communs

Les recherches d'Elinor Ostrom ont renouvelé les théories de la gouvernance environnementale. Contrairement aux approches classiques fondées exclusivement sur l'intervention de l'État ou la régulation par le marché, Ostrom démontre que les ressources naturelles peuvent être durablement gérées grâce à des dispositifs collectifs élaborés par les communautés elles-mêmes.[8]

Sa théorie des biens communs met en évidence plusieurs principes fondamentaux : la participation des acteurs, la définition de règles partagées, la transparence, les mécanismes de contrôle collectif et l'adaptation permanente des institutions aux réalités locales.

Cette contribution est importante particulièrement pour la gestion responsable de l'environnement. Elle demeure toutefois essentiellement institutionnelle. Les processus de communication, de médiation et de circulation des connaissances sont évoqués comme des conditions implicites de la coopération, sans faire l'objet d'une conceptualisation spécifique.

- Fikret Berkes et les systèmes socio-écologiques

Les travaux de Fikret Berkes prolongent cette réflexion en proposant la théorie des systèmes socio-écologiques. Selon cette approche, les sociétés humaines et les écosystèmes constituent un système unique dont les composantes évoluent simultanément. Toute modification de l'environnement entraîne des transformations sociales, tandis que les changements sociaux influencent à leur tour les équilibres écologiques.[9]

La notion de résilience devient alors centrale. Elle désigne la capacité d'un système à absorber les perturbations tout en conservant ses fonctions essentielles.

[7] E. MORIN, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, 2005, p.9-32.
[8] E. OSTROM, *Governing the Commons. The Evolution of Institutions for Collective Action*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p.88-102.
[9] F. BERKES, *Sacred Ecology, 4eéd.*, New York, Routledge, 2018, p.3-21.

Cette théorie représente aujourd'hui l'un des cadres les plus complets pour comprendre les interactions entre sociétés et environnement. Toutefois, comme les approches précédentes, elle traite encore marginalement des dimensions communicationnelles qui conditionnent la résilience collective, la circulation des savoirs écologiques et l'apprentissage social.

- Jürgen Habermas : la communication comme fondement de la gouvernance

Parmi les auteurs mobilisés, Jürgen Habermas est celui qui apporte la contribution la plus directement liée aux Sciences de l'Information et de la Communication. Sa théorie de l'agir communicationnel montre que les sociétés démocratiques construisent leurs décisions collectives grâce à la délibération, à la circulation des arguments et à la recherche d'un consensus fondé sur la rationalité communicationnelle.[10]

Appliquée aux questions environnementales, cette théorie conduit à considérer la communication comme une condition essentielle de la gouvernance écologique. Les politiques environnementales ne peuvent produire des effets durables que si elles sont accompagnées de dispositifs de dialogue, de participation citoyenne, de médiation scientifique et de mobilisation sociale.

Habermas ne développe toutefois pas une théorie spécifique de la communication environnementale. Son approche reste générale et nécessite d'être adaptée aux enjeux contemporains de la transition écologique.

2.2. Vers un cadre théorique intégré : la guerre planétaire écologique comme paradigme communicationnel

L'analyse critique de la littérature met en évidence une convergence importante entre les principaux auteurs. Tous reconnaissent que les crises environnementales résultent d'interactions complexes entre les activités humaines, les systèmes économiques, les institutions politiques et les transformations technologiques. En revanche, aucun ne propose un cadre théorique articulant simultanément la responsabilité écologique, les risques globaux, la gouvernance des ressources, les systèmes socio-écologiques et les processus de communication.

Le présent article propose de dépasser cette segmentation en construisant un cadre théorique intégré reposant sur six composantes complémentaires :

- Hans Jonas fournit le fondement éthique de la responsabilité environnementale ;
- Ulrich Beck explique la mondialisation des risques écologiques ;
- Edgar Morin apporte la compréhension systémique des crises complexes ;

[10]J. HABERMAS, *Théorie de l'agir communicationnel, Tome I*, Paris, Fayard, 1987 (éd. originale 1981), p.86-118.

- Elinor Ostrom éclaire les mécanismes de gouvernance collective des ressources communes ;
- Fikret Berkes montre l'interdépendance entre systèmes sociaux et écologiques ;
- Jürgen Habermas démontre que la communication constitue le moteur de la coordination collective.

L'articulation de ces approches conduit à une proposition théorique nouvelle : les crises environnementales contemporaines ne doivent plus être interprétées uniquement comme des crises écologiques ou de gouvernance. Elles constituent également des crises de communication, dans lesquelles les insuffisances de production, de circulation, d'appropriation et de partage des connaissances environnementales amplifient les vulnérabilités écologiques.

À partir de cette intégration théorique, le présent article introduit le paradigme de la guerre planétaire écologique. Celui-ci désigne un processus systémique de dégradation progressive de la biosphère, alimenté par les interactions entre les risques globaux, les insuffisances de gouvernance, les transformations socio-économiques et les défaillances des dispositifs de communication environnementale.

Dans cette perspective, la communication environnementale cesse d'être un simple instrument de sensibilisation. Elle devient une composante stratégique de la sécurité écologique, capable d'organiser la coopération entre les acteurs, de renforcer la résilience des systèmes socio-écologiques et de prévenir les conflits liés aux ressources naturelles. Ce déplacement théorique constitue l'apport original de notre recherche au champ des Sciences de l'Information et de la Communication, en proposant un cadre analytique inédit où la communication est considérée comme un levier central de prévention de la guerre planétaire écologique.

3. Développement analytique et discussion

3.1. La gestion responsable de l'environnement comme mécanisme de prévention de la guerre planétaire écologique

L'analyse de la littérature montre que les crises environnementales contemporaines ne relèvent plus uniquement d'une dégradation progressive des écosystèmes, mais traduisent une transformation profonde des relations entre l'homme, la nature et les systèmes de gouvernance. Le changement climatique, l'effondrement de la biodiversité, la pollution généralisée et l'épuisement des ressources naturelles ne constituent pas des phénomènes isolés, ils s'inscrivent dans un processus systémique susceptible d'affecter durablement la stabilité écologique, économique et sociale des sociétés humaines. Cette dynamique correspond à ce que nous proposons de conceptualiser comme une guerre

planétaire écologique, c'est-à-dire une confrontation diffuse, permanente et cumulative entre les modes contemporains de développement et les capacités de résilience de la biosphère.

Dans cette perspective, la gestion responsable de l'environnement apparaît comme une stratégie préventive visant à réduire les vulnérabilités écologiques avant qu'elles ne dégénèrent en crises systémiques. Elle ne se limite pas à la protection des ressources naturelles ; elle constitue un processus de gouvernance intégrée associant les dimensions écologique, économique, sociale, politique et communicationnelle. Cette approche implique l'application des principes de précaution, de prévention, de responsabilité, de participation et de solidarité intergénérationnelle.[11]

La prévention devient ainsi le premier rempart contre les risques écologiques globaux. En anticipant les effets des activités humaines sur les écosystèmes, elle permet de limiter les dommages irréversibles susceptibles d'affecter les générations futures. Cette logique rejoint le principe de responsabilité développé par Hans Jonas, selon lequel la puissance technologique impose désormais une obligation morale de préserver les conditions de la vie sur Terre.[12]

Toutefois, cette prévention ne peut être efficace qu'avec une gouvernance capable d'intégrer l'ensemble des acteurs concernés. Les États, les collectivités territoriales, les organisations internationales, les entreprises, les chercheurs, les médias et les citoyens doivent être associés à la production de politiques environnementales cohérentes. La sécurité écologique dépend ainsi autant de la qualité des institutions que de leur capacité à coordonner les actions collectives.

3.2. La communication environnementale : un levier stratégique de sécurité écologique

Si les approches classiques considèrent la communication environnementale comme un simple instrument de sensibilisation, les résultats de cette recherche conduisent à lui reconnaître une fonction beaucoup plus structurante. La communication ne consiste pas seulement à diffuser des informations relatives à l'environnement ; elle organise la production des connaissances, facilite la coordination entre les acteurs et contribue à la construction d'une conscience écologique collective.

Dans un contexte marqué par la multiplication des risques globaux, la communication environnementale remplit plusieurs fonctions essentielles. Elle participe d'abord à la diffusion des connaissances scientifiques relatives aux changements climatiques, à la biodiversité ou à la pollution. Ensuite, elle favorise

[11]Commission mondiale sur l'environnement et le développement (CMED), *Notre avenir à tous* (Rapport Brundtland), Paris, Éditions du Fleuve, 1988, p.43-57.
[12]H. JONAS, *Op. cit*., p.36-52.

la compréhension des risques par les populations et contribue à renforcer leur capacité d'adaptation. Enfin, elle constitue un mécanisme de mobilisation sociale permettant d'encourager les comportements responsables et de soutenir les politiques publiques environnementales.

Cette fonction stratégique est particulièrement visible lors des crises écologiques contemporaines. Les catastrophes climatiques, les incendies de forêt, les inondations ou les épisodes de pollution montrent que la qualité des réponses institutionnelles dépend largement de la rapidité avec laquelle l'information circule entre les autorités publiques, les experts, les médias et les citoyens. Une communication défaillante peut amplifier les crises, favoriser la désinformation et affaiblir la confiance envers les institutions.

Dans cette perspective, la communication environnementale devient un facteur de résilience. Elle permet aux sociétés d'anticiper les risques, de coordonner les interventions, de favoriser la participation citoyenne et de construire une gouvernance fondée sur le dialogue. Elle constitue ainsi un élément central de la sécurité écologique.

3.3. Gouvernance environnementale et résilience des systèmes socio-écologiques

L'analyse souligne également que la gestion responsable de l'environnement repose sur une gouvernance collaborative des ressources naturelles. Les travaux d'Elinor Ostrom montrent que la préservation durable des biens communs dépend de la capacité des communautés à élaborer des règles collectives adaptées aux réalités locales.[13]

Cette approche trouve aujourd'hui une résonance particulière face aux défis environnementaux mondiaux. Les ressources naturelles ne peuvent plus être gérées selon une logique exclusivement nationale. Les changements climatiques, les bassins hydrographiques, les océans, les forêts tropicales ou encore la biodiversité dépassent largement les frontières politiques. Leur préservation exige une coopération internationale fondée sur la confiance, la transparence et la responsabilité partagée.

Dans cette dynamique, les systèmes socio-écologiques décrits par Fikret Berkes permettent de comprendre que les sociétés humaines et les écosystèmes évoluent de manière interdépendante. Toute dégradation écologique produit des effets économiques, sociaux et politiques susceptibles d'affecter la stabilité des sociétés. Inversement, les transformations sociales influencent directement les capacités de résilience des écosystèmes.[14]

La résilience écologique apparaît comme un objectif stratégique de la gestion responsable de l'environnement. Elle désigne la capacité des systèmes

[13]E. OSTROM, *Op. cit*., p.88-102.
[14]F. BERKES, *Op. cit*., p.3-25.

naturels et sociaux à absorber les perturbations tout en conservant leurs fonctions essentielles. Cette résilience suppose des politiques publiques adaptées, des institutions efficaces mais également une communication capable de diffuser les savoirs environnementaux et de renforcer les capacités d'adaptation des populations.

3.4. Discussion : vers un nouveau paradigme en Sciences de l'Information et de la Communication

Les résultats obtenus permettent de prolonger les principaux travaux mobilisés dans cette recherche tout en mettant en évidence leurs limites.

La théorie de Hans Jonas insiste sur la responsabilité morale envers les générations futures. Notre analyse confirme cette exigence éthique mais montre que cette responsabilité ne peut devenir effective sans dispositifs permanents de communication environnementale permettant l'appropriation collective des enjeux écologiques. La responsabilité apparaît ainsi comme un processus communicationnel autant qu'éthique.

Les analyses d'Ulrich Beck démontrent que les sociétés contemporaines produisent des risques globaux qui échappent largement aux mécanismes classiques de régulation. Nos résultats prolongent cette lecture en montrant que la mondialisation des risques s'accompagne également d'une mondialisation des flux informationnels. Les crises environnementales sont désormais médiatisées en temps réel, ce qui transforme profondément les modes de gouvernance et les formes de mobilisation citoyenne.

La pensée complexe d'Edgar Morin offre un cadre particulièrement pertinent pour comprendre les interactions entre systèmes écologiques, économiques et sociaux. Toutefois, notre recherche montre que cette complexité doit désormais intégrer une quatrième dimension : la communication. Celle-ci constitue le mécanisme d'interrelation entre les différents systèmes et permet leur coordination.

Les travaux d'Elinor Ostrom démontrent que la gouvernance des biens communs repose sur la coopération entre les acteurs. Nos résultats confirment cette hypothèse mais soulignent que cette coopération dépend largement de la qualité des dispositifs de communication, de concertation et de médiation mis en place entre les différentes parties prenantes.

La théorie des systèmes socio-écologiques développée par Fikret Berkes met en évidence l'interdépendance entre sociétés humaines et écosystèmes. Notre analyse complète cette approche en montrant que cette interdépendance est médiatisée par des systèmes d'information, de connaissances et de communication qui conditionnent les capacités d'adaptation des sociétés.

Enfin, la théorie de l'agir communicationnel de Jürgen Habermas trouve dans les questions environnementales un champ d'application particulièrement fécond. La gouvernance écologique suppose une délibération permanente entre scientifiques, décideurs, médias, organisations internationales et citoyens. Cependant, contrairement à Habermas, notre recherche montre que cette communication ne vise pas uniquement la recherche du consensus démocratique, elle constitue également un mécanisme de prévention des risques écologiques globaux.

Ces différents rapprochements nous conduisent à une conclusion majeure : les crises environnementales contemporaines sont simultanément des crises écologiques, institutionnelles, sociales et communicationnelles. Elles ne peuvent être analysées efficacement qu'à partir d'un cadre théorique intégrant l'ensemble de ces dimensions.

C'est précisément dans cette perspective que s'inscrit le paradigme de la guerre planétaire écologique proposé dans cette étude. Contrairement aux approches classiques qui interprètent les dégradations environnementales comme une succession de crises indépendantes, ce paradigme considère que celles-ci participent d'un même processus systémique caractérisé par la combinaison des risques globaux, des insuffisances de gouvernance et des défaillances communicationnelles.

Cette conceptualisation constitue une contribution originale aux Sciences de l'Information et de la Communication. Elle déplace le regard des seules politiques environnementales vers les mécanismes de production, de circulation et d'appropriation des connaissances écologiques. La communication environnementale devient ainsi un facteur stratégique de sécurité écologique, de résilience sociale et de prévention de la guerre planétaire écologique.

4. Contribution scientifique : vers un nouveau paradigme communicationnel de la guerre planétaire écologique

L’originalité de cette recherche réside dans la formalisation d’une proposition théorique destinée à renouveler l’analyse des crises environnementales en Sciences de l’Information et de la Communication (SIC). Plutôt que de présenter d’emblée la « guerre planétaire écologique » comme un paradigme définitivement établi, l’article en précise les dimensions, les mécanismes et les propositions testables. Cette prudence conceptuelle renforce sa portée scientifique : l’originalité ne tient pas à la seule création d’un terme, mais à sa capacité à organiser des relations explicatives et à ouvrir un programme de vérification empirique.

La principale contribution consiste ainsi à conceptualiser la guerre planétaire écologique comme un paradigme communicationnel. Celui-ci ne

renvoie pas à une guerre militaire classique, mais à un processus global, progressif et systémique de destruction des conditions d'existence de la vie sur Terre, provoqué par l'interaction entre les activités humaines, les défaillances institutionnelles, les déséquilibres socio-économiques et les insuffisances des dispositifs de communication environnementale.

Cette conceptualisation présente plusieurs apports scientifiques.

Premièrement, elle élargit la notion de sécurité écologique. Celle-ci ne se limite plus à la préservation des ressources naturelles ou à la prévention des catastrophes environnementales ; elle intègre désormais la sécurité informationnelle, la qualité des dispositifs de communication, la participation citoyenne et la gouvernance collaborative comme conditions essentielles de la résilience écologique.

Deuxièmement, cette recherche construit un modèle théorique intégré articulant les principales contributions de Hans Jonas, Ulrich Beck, Edgar Morin, Elinor Ostrom, Fikret Berkes et Jürgen Habermas. Cette articulation permet de dépasser les approches disciplinaires fragmentées pour proposer une lecture systémique des crises environnementales. Dans ce modèle, la communication environnementale constitue le mécanisme transversal qui relie la responsabilité éthique, la gouvernance des risques, la résilience des systèmes socio-écologiques et la participation démocratique.

Troisièmement, l'étude enrichit les Sciences de l'Information et de la Communication en démontrant que les crises écologiques contemporaines doivent être analysées comme des phénomènes communicationnels. Les conflits environnementaux ne trouvent pas uniquement leur origine dans la rareté des ressources ou dans les changements climatiques ; ils sont également alimentés par les déficits d'information, les controverses scientifiques, la désinformation, la faible culture environnementale et les insuffisances des politiques publiques de communication.

À partir de ces résultats, nous proposons le modèle conceptuel de la guerre planétaire écologique en communication environnementale, fondé sur quatre dimensions interdépendantes :

- Dimension écologique : dégradation des écosystèmes, changement climatique, perte de biodiversité et épuisement des ressources naturelles ;
- Dimension institutionnelle : insuffisances de gouvernance, faiblesse des politiques publiques, fragmentation des mécanismes de coopération et des cadres réglementaires ;
- Dimension communicationnelle : déficits informationnels, désinformation, faible sensibilisation, insuffisance de la médiation scientifique et de la participation citoyenne ;

- Dimension sociétale : transformation des comportements individuels et collectifs, développement d'une culture écologique et renforcement de la résilience sociale.

L'interaction permanente entre ces quatre dimensions conduit à une dynamique cumulative susceptible de fragiliser durablement la sécurité écologique mondiale. À l'inverse, leur articulation harmonieuse constitue le fondement d'une gestion responsable de l'environnement capable de prévenir les risques de cette guerre planétaire écologique.

Ainsi, la communication environnementale n'apparaît plus comme un simple outil de vulgarisation ou de sensibilisation. Elle devient un levier stratégique de gouvernance, de prévention des risques, de mobilisation des acteurs et de transformation sociale, confirmant son rôle central dans les Sciences de l'Information et de la Communication.

Conclusion

Les mutations environnementales observées au cours des dernières décennies témoignent d'une intensification sans précédent des risques écologiques à l'échelle mondiale. Le changement climatique, l'effondrement de la biodiversité, la pollution, la déforestation et l'épuisement des ressources naturelles ne constituent plus des phénomènes isolés mais les manifestations d'une crise systémique affectant simultanément les équilibres écologiques, économiques, sociaux et politiques.

L'objectif de cette recherche consistait à analyser dans quelle mesure la gestion responsable de l'environnement peut contribuer à prévenir ces risques en s'appuyant sur une approche intégrée de la gouvernance et de la communication environnementales. L'analyse documentaire réalisée confirme que la sécurité écologique dépend désormais autant de la qualité des politiques environnementales que de la capacité des sociétés à produire, diffuser et partager des connaissances susceptibles de favoriser des comportements responsables.

L'intégration des travaux de Hans Jonas, Ulrich Beck, Edgar Morin, Elinor Ostrom, Fikret Berkes et Jürgen Habermas a permis de construire un cadre théorique unifié mettant en évidence le caractère multidimensionnel des crises environnementales contemporaines. Cette synthèse montre que les risques écologiques sont simultanément des risques éthiques, institutionnels, sociaux et communicationnels.

Le principal apport scientifique de cette recherche réside dans la formalisation du paradigme de la guerre planétaire écologique. Celui-ci permet de dépasser les approches traditionnelles centrées exclusivement sur la protection de la nature ou la gouvernance environnementale en démontrant que

les crises écologiques résultent également d'une défaillance des systèmes de communication, de médiation scientifique et de participation citoyenne.

Cette contribution ouvre de nouvelles perspectives de recherche en Sciences de l'Information et de la Communication. Elle invite à développer des travaux consacrés à la gouvernance communicationnelle des risques environnementaux, à l'influence des médias dans la construction des représentations écologiques, à la lutte contre la désinformation climatique, à la diplomatie environnementale, ainsi qu'à l'utilisation de l'intelligence artificielle pour renforcer la communication environnementale et la résilience des territoires.

En définitive, la sécurité écologique ne pourra être garantie que par une gouvernance mondiale fondée sur la responsabilité, la coopération et une communication environnementale capable de transformer les connaissances scientifiques en engagements citoyens. Dans cette perspective, le paradigme de la guerre planétaire écologique constitue une nouvelle grille d'analyse permettant de repositionner les Sciences de l'Information et de la Communication au cœur des réflexions contemporaines sur la durabilité, la gouvernance environnementale et la préservation de la vie sur Terre.

Bibliographie

BECK Ulrich, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion, 200, éd. orig. 1986.

Commission mondiale sur l'environnement et le développement (CMED), *Notre avenir à tous* (Rapport Brundtland), Paris, Éditions du Fleuve, 1988.

ELINOR Ostrom, *Governing the Commons. The Evolution of Institutions for Collective Action*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

FIKRET Berkes, *Sacred Ecology, 4e éd.*, New York, Routledge, 2018.

Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), Climate Change 2022 : *Impacts, Adaptation and Vulnerability*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022.

HANS Jonas, *Le Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Éditions du Cerf, 1990.

JÜRGEN Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel, Tome I*, Paris, Fayard, 1987 (éd. originale 1981).

MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, 2005.

Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), *Global Environment Outlook 6: Healthy Planet, Healthy People,* Nairobi, United Nations Environment Programme, 2019.